



## Compte rendu de séminaire : séance du 11 décembre 2017

Rédigé par Cindy Keo-Vu

Cette troisième séance accueille Jérôme Soldani, docteur en anthropologie et ATER à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Son intervention intitulée « Entre récits nationaux et histoires locales. Les sports comme lieux d'assignation identitaire et de recomposition sociale des Austronésiens formosans » porte sur la construction identitaire des Autochtones à travers la pratique sportive.

La première partie de l'exposé s'intéresse à la trajectoire historique du baseball à Taïwan. De son introduction par les Japonais, qui pendant longtemps ont été les seuls à le pratiquer, à la participation progressive des Taïwanais, dont les Autochtones, par le biais notamment de la formation de différentes équipes de baseball.

La deuxième partie de l'exposé s'intéresse aux représentations des Taïwanais et des Autochtones sur le baseball, ainsi qu'au regard porté sur les Autochtones dans cette pratique sportive.

L'exemple du baseball montre comment ce sport est le lieu de reproduction sociale, d'inégalités et de stigmatisations vis-à-vis des autochtones. Le baseball constitue également pour les autochtones l'espace de création de formes d'adaptation, de stratégie et de réappropriation permettant d'échapper aux normes et valeurs posées par la communauté dominante des Han. C'est aussi le lieu propice au développement de carrières professionnelles auxquelles leurs conditions socio-économiques généralement précaires ne permettent pas d'accéder.

Le baseball est, par ailleurs, le lieu où se reproduisent les stéréotypes autant négatifs que positifs concernant les Autochtones. Conscients des représentations qui leur sont appliquées, et qui servent à les stigmatiser (capacités physiques particulières à leur avantage d'une part, et déficit intellectuel de l'autre, entre autres), ils peuvent s'en servir à leur profit pour renverser les perceptions. Jérôme Soldani montre également que les stéréotypes sont intégrés et cultivés par les Autochtones eux-mêmes (par les entraîneurs notamment), contribuant ainsi indirectement à conforter ces stéréotypes et à perpétuer le système d'inégalité dont les Autochtones sont les victimes.

La troisième partie de l'exposé s'intéresse à d'autres pratiques sportives que les Autochtones organisent dans des cadres festifs, rituels ou religieux ; pratiques qu'ils se réapproprient et souvent réinventent. Jérôme Soldani développe notamment l'exemple du volley-ball à deux ballons, caractéristique du groupe des Bunun. Il est considéré comme le sport fétiche de ce groupe ethnique. Il se pratique régulièrement au quotidien et par tous (sans distinction d'âge ni de genre). L'utilisation de deux ballons rend la pratique du volley-ball collective et égalitaire. Celui-ci devient alors le reflet des représentations que les Bunun portent sur eux-mêmes, à savoir une société ethnique collective et profondément égalitaire, qui se distinguerait en cela des autres groupes ethniques. La pratique du volley-ball à deux ballons serait alors le lieu de l'expression et de l'affirmation d'une identité collective singulière.

À travers les diverses pratiques sportives des différents groupes autochtones, Jérôme Soldani donne à voir des représentations et des stéréotypes que les divers groupes ethniques portent sur eux-mêmes, et qu'ils s'opposent les uns aux autres. Ces représentations et stéréotypes leur servent à (s') expliquer les pratiques sportives propres à chaque groupe. La pratique sportive devient à la fois un marqueur identitaire dans la mesure où il représente une caractéristique d'un groupe particulier, et un signe différenciateur dans la mesure où la pratique d'un sport sert à distinguer et à rendre un groupe singulier par rapport aux autres.